

Arboretum

Une proposition scénique documentaire de Simon Roth

*Ainsi,
les hommes meurent,
mais demeure l'humanité
à l'image de laquelle
l'homme est formé :
et de la peine
et de la disparition des hommes,
elle ne pâtit nullement.*

Lettres à Lucilius, 65, 7, Sénèque



ARGUMENT

2016 – Un petit village en Normandie.

Mon grand-père est diagnostiqué Alzheimer, la fête folklorique de son village disparaît à cause du vieillissement de ses organisateurs et du désintérêt des nouvelles générations pour ce type de rassemblement.

Ces deux événements témoignent d'une disparition progressive d'une identité, d'une culture, de ce que représente mon grand-père au-delà de l'homme que j'ai connu.

J'ai alors voulu filmer cela, et le jouer pour en partager la trace.



NOTE D'INTENTION

Au début du spectacle, une écrémeuse de 1920 et une baratte à beurre sont sur scène, ces objets sont obsolètes. Je les ai vu fonctionner pendant mon enfance, alors qu'ils étaient déjà obsolètes... Seulement, il y avait encore des personnes pour se souvenir de leur fonctionnement. Ces personnes dont fait parti mon grand-père (qui était ouvrier aux maîtres laitiers), je les ai retrouvé ; ils m'ont appris à faire du beurre de manière artisanale.

J'avais l'impression que c'était un bon point de départ pour une pièce interrogeant la perte de mémoire. Inverser l'habituel schéma de transmission du savoir : ce n'est pas mon grand-père qui est venu à moi, mais bien moi qui viens apprendre auprès de mon grand-père.

À partir d'une crème spéciale que l'on aura préparé auparavant, il faut faire tourner la baratte près d'une heure (le temps de la représentation) si l'on veut déguster du beurre ensuite. La pièce prend alors dès le départ un aspect performatif, ces jeunes sauront ils fabriquer eux-mêmes du beurre (la transmission s'est-elle bien faite)? Ces outils le permettent-ils encore?

Puis je préviens qu'il s'agit « d'une histoire vraie », qu'il n'y a pas de distance fictive avec le public. J'annonce que c'est une forme hybride : pendant la fabrication du beurre, 10 documents que j'ai rassemblés comme instruments d'une recherche, seront retransmis tels quels (films de famille), et d'autres joués par des comédiens (qui ne sont donc pas les réels protagonistes de cette « pièce »).



SCENE D'INTRODUCTION DU SPECTACLE



« A Noël 2016, je suis allé voir ma famille, dans le petit village de Rocheville, dans le Cotentin en Normandie.

Située dans le département de la Manche, Rocheville est une commune de 626 habitants. (...) Au mois d'août, pour fêter la fin de la moisson, c'est là que se déroulait la fête du village appelée "la fête des roches".

Cette fête n'existe plus, ma mère m'a expliqué que mon grand-père faisait partie de la dernière génération sachant battre le blé et fabriquer le beurre de manière traditionnelle. Les jeunes générations se sont désintéressées de ces méthodes, ce qui a entraîné la fin de la fête des roches. La transmission du savoir des parents aux enfants ne s'est pas faite. Il n'y a pas de jugement ici, c'est une constatation, d'une certaine manière, il n'y a plus de nécessité à le faire, l'industrialisation de l'agriculture a rendu toutes ces méthodes archaïques.

Vous vous demandez sûrement pourquoi je vous raconte tout ça...

Peu avant notre arrivée, à Noël, mon grand-père a été diagnostiqué Alzheimer c'est-à-dire victime d'une perte (plus ou moins rapide) mais certaine, de la mémoire. (...)

Pour moi, ce symptôme était général, bien plus qu'un être isolé, mon grand-père emportait une époque avec lui, cet oubli progressif entrainé en résonance avec la fin de la fête des roches: une époque en mutation, comme si nous étions sur un fil, sur le sommet de la montagne et qu'une fois passés de l'autre côté il nous serait impossible de revenir en arrière.



Impuissant face à ce processus d'oubli généralisé, j'ai voulu filmer mon grand-père, garder une trace. J'ai souvent remarqué que ma mémoire était influencée par les films de famille. On croit se souvenir d'une scène, puis on se rend compte que le souvenir s'est effacé aux dépens du film de famille qui fait donc ici office de faux souvenir.

Je trouve ce mécanisme regrettable ordinairement, mais ici c'est le contraire, je veux fixer une dernière image vraie de mon grand-père, est- on vraiment soi-même sans souvenir, sans mémoire ?

Au dernier stade de la maladie, il arrive même qu'on ne sache plus sourire. »



*Photogramme d'une vidéo documentaire du spectacle:
Mon grand-père, Albert Vautier, devant son arboretum.*

L' INVESTIGATION



Ce que je présente dans cette ouverture de pièce, c'est un premier constat, une impression qui me fut assez forte pour que je veuille la mettre sur scène.

Puis il a fallu mener l'enquête, chercher des preuves auprès des acteurs de cette histoire et de ses observateurs. Savoir si cette impression se vérifiait, si le lien presque poétique, métaphorique entre la perte de mémoire de mon grand-père accompagnait aussi une certaine perte de la grande mémoire, celle de l'Histoire.



LES PERSONNAGES

Pour ce faire, j'ai interviewé Jean Desquesnes, habitant de Rocheville depuis sa naissance et maire du village pour discuter de la fête des roches, de sa création, de son contenu et de sa disparition.

J'ai évidemment filmé mon grand-père dans son quotidien, en interaction avec la famille ou avec son lieu de vie (le jardin et l'arboretum) sur une période assez longue (je le filme régulièrement depuis 2016, ce qui fait apparaître les évolutions de la maladie).

Le dispositif de l'entretien n'est pas le plus judicieux avec lui, car il ne se considère pas comme sujet et détourne l'entretien sur des questions matérielles (l'histoire des terrains qu'il a achetés tout au long de sa vie).



Ma **famille** (ma mère, ses frères, sa sœur et leurs conjoints) se retrouve aussi dans cette intrigue car ils ont désormais la charge (aussi bien pratique qu'émotionnelle) difficile d'accompagner leur père dans une perte de ce qui le constitue au plus profond. Leur texte est écrit à partir d'enregistrements de conversations.

Des entretiens avec un médecin spécialiste d'Alzheimer, une historienne spécialiste de la ruralité contemporaine, un danseur folklorique normand, des habitants de Rocheville, un responsable du pays d'art et d'histoire du Cotentin des anciens laitiers ont aussi été menés.



LA MISE EN ESPACE

Nous essayons, dans la mesure du possible, d'éviter l'espace théâtral tel que nous l'entendons traditionnellement (une scène et en face des gradins).

Ainsi une maison des associations, une salle de classe, un chapiteau peut tout autant convenir qu'un théâtre où la scène ne serait pas surélevée pour établir le lien que nous souhaitons avoir avec les spectateurs.

C'est-à-dire d'une proximité complice, sans 4ème mur pour une adresse directe, et si la théâtralité advient ce ne sera que par les acteurs, ce qui rendra les transitions entre théâtre et adresse directe au spectateur moins visibles.



Il existe donc une version du spectacle pour être jouée dans un théâtre et une pour être jouée hors les murs.

LA COMPAGNIE ARBORESCENCE



Créée en 2018 par Simon Roth, la compagnie nous a rassemblés autour de l'envie de "faire du théâtre avec le réel mais aussi de créer du réel avec le théâtre", pour que la représentation théâtrale soit ici certes, de manière classique, un aparté dans le quotidien comme un instant réflexif sur nos vies, mais qu'il soit aussi un moment de vie lui-même, que la position de spectateur soit plurielle et active.

Cette démarche se rapprocherait de ce que l'on appelle "théâtre documentaire". En effet, nous menons des entretiens et des investigations que nous transposons ou non pour la scène.

Pour choisir un sujet, nous partons de nous, de ce qui nous préoccupe, aujourd'hui, de ce qui nous habite pour que la nécessité qui nous fasse monter sur une scène ne soit pas celle d'un acteur pour une histoire fictive, mais celle d'hommes et de femmes voulant dire quelque chose qui puisse se partager avec d'autres. Le théâtre arrive ensuite pour rendre visible ce qui était là, sous nos yeux, et que nous n'aurions pas pu nous formuler autrement.

Arboretum est ma première création.

L'ÉQUIPE

METTEUR EN SCÈNE - ACTEUR



Après avoir joué dans le film *Tournée* de Mathieu Amalric, **Simon Roth** se consacre à sa formation artistique et universitaire jusqu'à rentrer au CNSAD en 2018 dans la classe de Xavier Gallais puis de Sandy Ouvrier. Depuis, il a pu jouer dans le film *Sages femmes* de Léa Fehner et dans la pièce *La maladie de la famille M* mise en scène par Théo Askolovitch.

Sa première mise en scène *Arboretum* reçoit plusieurs prix dont le prix du jury Court Mais Pas Vite décerné par Éric Ruf. *Une jeunesse en été* et *Catharsis*, ses deuxième et troisième spectacle, ont été programmé à la MC93 et à la MC2. Il assistera cette année Milo Rau pour son prochain film.

ACTEUR ET ACTRICE DU SPECTACLE



Julie Bulourde débute le théâtre au lycée Molière à Paris. Elle suit ensuite la Formation professionnelle de comédiens du Vélo Volé, puis celle du Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris avec Marc Ernotte. Elle pratique également le chant lyrique avec Sylvie Sullé, le hatha yoga avec Jean-Luc Verna, ainsi que le tissu Aérien aux Arènes de Nanterre.

Elle a joué récemment dans *Le jeu de l'amour et du hasard* mes François Van han et *Kids* de F. Melquiot à la Scala.



Après avoir étudié à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, après avoir appris le coréen et s'être spécialisée en art traditionnel coréen (pansori), **Benjamin Bertocchi** s'est formé en tant qu'acteur au conservatoire du 8^{ème} arrondissement.

Il a ensuite collaboré à plusieurs reprises avec la compagnie des Xylophages dans les mises en scènes d'Ariane Issartel: *Caligula*, *Alice*, *Le songe d'une nuit d'été*. Puis plus récemment avec Lucie Valon ou encore Karin Catalaau.

PRODUCTION

Simon Roth est accompagnée en production déléguée par *Prémises*, office de production solidaire spécialisée dans l'émergence pour tous ses spectacles jusqu'en 2025.

Contact 

Clotilde Parlos (productrice affiliée à Simon Roth dans *Prémises*)

 06 43 00 86 67  clotilde@premissesproduction.com

DIFFUSION ET DISTINCTIONS

Arboretum a déjà pu jouer plus d'un vingtaine de fois dans des structures de théâtre public, mais aussi privée. Ainsi que dans de nombreux festivals avec sa forme Hors les murs, tel que le festival *Libre Champ*, *Ecarts*, *Nanterre sur scène*, *Circapharnaüm*, *de la Mascarade*, *Court Mais Pas Vite*, *48h du SEL*, *Scenoscope* etc.



Prix du Jury Lycéen au Festival *Nanterre sur Scène* 2018.



3e Prix du concours du CROUS Régional Ile-de- France



Prix du Jury Étudiant Festival *Ecarts* – BDE Science Po



Prix du jury du festival *Court Mais Pas Vite* du théâtre des Déchargeurs décerné par Éric Ruf.

QUARTIERS LIBRES

Ce projet est lauréat du dispositif *Quartiers Libres* de la Mairie de Paris.



ANNEXE SPECTACLES DE LA COMPAGNIES

Influencé par le cinéma vérité des années 60, notamment *Chroniques d'un été* d'Edgar Morin et Jean Rouch mais aussi *Le joli mai* de Chris Marker.

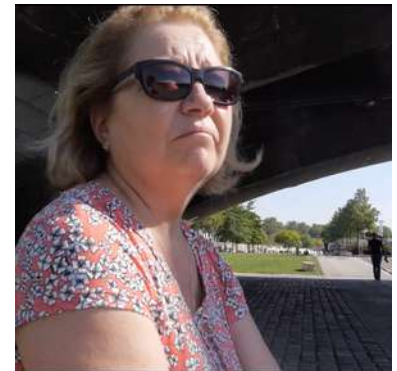
J'ai fait un tour de France en auto-stop pendant l'été 2017. J'avais besoin de rencontrer de nouvelles personnes, je voulais avoir d'autres conversations que celles que je pouvais avoir dans mon quotidien pour répondre aux questions que je me posais.

Dans l'autostop, vous êtes enfermé dans une voiture pendant parfois plusieurs heures, il n'y a aucune relation commerciale entre vous et la personne qui vous accueille. Et le fait que vous soyez deux inconnus vous permet de livrer vos pensées les plus intimes. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi ce dispositif



Une jeunesse en été

PRODUCTION 2021



La pièce est un assemblage de ces entretiens.

Parfois, les réponses viennent quand on ne pose pas la question : une partie de la pièce est écrite à partir de scènes auxquelles j'ai assisté comme des funérailles dans une communauté comorienne dans les quartiers nord de Marseille, une discussion à propos de l'amour avec des coiffeurs/rockers dans un salon de coiffure à Saint-Omer.

La création de cette pièce s'est déroulée en mai/juin 2021 principalement dans la ZAD de Notre Dame des Landes, dans un squat le plateau du Millevache, à Marseille et au CNSAD de Paris. Pendant le processus de travail, toute l'équipe a voyagé en auto-stop.

Cette pièce a joué du 5 au 15 janvier 2023 à la MC93 de Bobigny, du 16 au 19 janvier à la MC2 de Grenoble et en mars à l'espace BMK de Metz.



Il y a deux ans, j'ai vécu en colocation avec Erdal Karagoz, kurde et exilé.
Erdal a 37 ans.

Au fil de notre rencontre et parce que nous apprenions à nous connaître, Erdal a formulé le désir que je mette en récit, au théâtre, son parcours migratoire.

J'ai d'abord refusé. Il me semblait compliqué de mettre en scène son histoire et ce pour différentes raisons.

Entre autres : le risque "d'orientalisme" comme le dirait Edward W. Saïd ; ou encore parce qu'il y a eu, au théâtre, de nombreux récits de personnes exilées dont les mises en scène ont soulevé des questions de réappropriation culturelle. Mais sa nécessité de récit était si forte et si profonde qu'elle me confrontait directement à deux questions qui me sont fondamentales :

D'où vient la nécessité de théâtre ? Quand il est impossible d'assumer soi-même son propre récit sur scène, est-ce vraiment possible de laisser d'autres nous représenter et nous raconter ?

Ces questionnements sont abordés dans le concept de Catharsis introduits par Aristote. Nous avons donc voulu réinterroger cette notion, en commençant par la question de la mimesis (la capacité de se sentir représenté).

Erdal a choisi lui-même les acteur.ices, ainsi que les formes de représentations de son histoire parmi celles que nous lui proposons.

Cette pièce est alors un entremêlement entre le récit de son histoire et les effets de cette représentation sur lui.

Catharsis (titre provisoire) sera représenté du 4 au 15 mars 2025 à la MC93.



OFFICE DE PRODUCTION ARTISTIQUE
ET SOLIDAIRE POUR LA JEUNE CRÉATION

